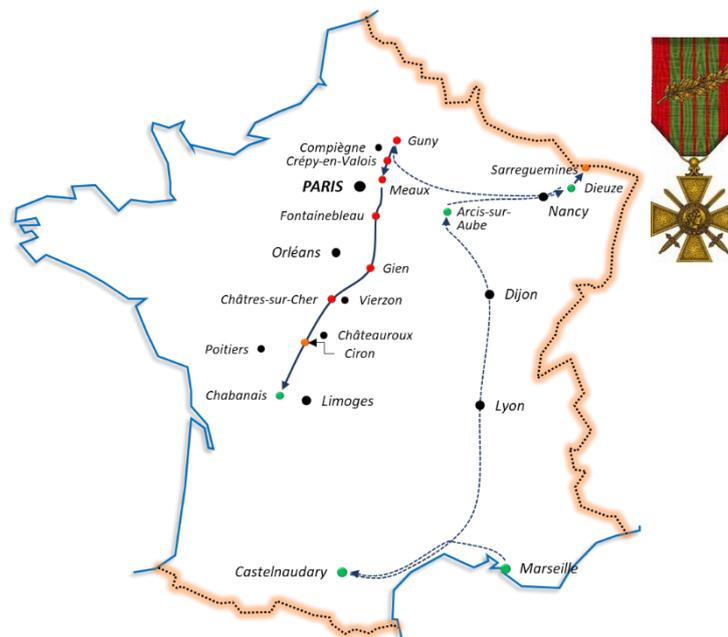




Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

PARCOURS DE GUERRE DU 9^E REGIMENT DE ZOUAVES



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Sommaire

Situation avant le 1^{er} septembre 1939	2
Déroulement des opérations	2
<i>En Algérie et en Tunisie</i>	2
<i>En réserve de grand quartier général</i>	2
<i>Sur le front de Lorraine</i>	2
<i>Sur le front de l'Ailette</i>	3
<i>Bataille de l'Ailette et de l'Aisne</i>	4
<i>Bataille d'Ile de France</i>	6
<i>Retraite du centre</i>	7
Après la campagne	8
Etat d'encadrement	9
Texte des citations	11
Sources	11

Avertissement

N'ayant pas pu consulter le journal des marches et opérations du régiment pour cette campagne, ce document présente de nombreuses lacunes ou imprécisions.

Les noms de lieux sont orthographiés, soit comme on les trouve sur les documents d'époque, soit comme ils apparaissent sur les cartes modernes (sources principales : Michelin, Mapcarta, Google Maps et Géoportail).

Lors des mouvements et stationnements, c'est en général la localisation de l'état-major du régiment qui est mentionnée dans le texte.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Situation avant le 1^{er} septembre 1939

Le 9^e régiment de zouaves est stationné à Alger, Aumale et Fort-National depuis le 1^{er} janvier 1920. Il appartient à la 1^{re} brigade d'infanterie de la division d'Alger.

Déroulement des opérations

En Algérie et en Tunisie, 1^{er} septembre au 5 novembre 1939

Affecté initialement à la 85^e division d'infanterie d'Afrique, le 9^e RZ fait mouvement le 3 septembre vers Sousse où il participe à la défense du littoral dans le golfe d'Hammamet.

Le 21 octobre la 87^e DIA est désignée pour rejoindre le théâtre métropolitain. Le 25 octobre le 9^e RZ passe à la 87^e DIA où il permute avec le 19^e RTA. Le 5 novembre, il fait mouvement par voie ferrée sur Bizerte où il embarque, le 6 novembre, à destination de Marseille.

En réserve de grand quartier général, 8 novembre 1939 au 26 février 1940

A l'issue de son débarquement le régiment est transporté le 9 novembre par voie ferrée dans la région de Castelnaudary où, jusqu'au 26 novembre, il complète ses effectifs et se transforme en régiment de type nord-est.

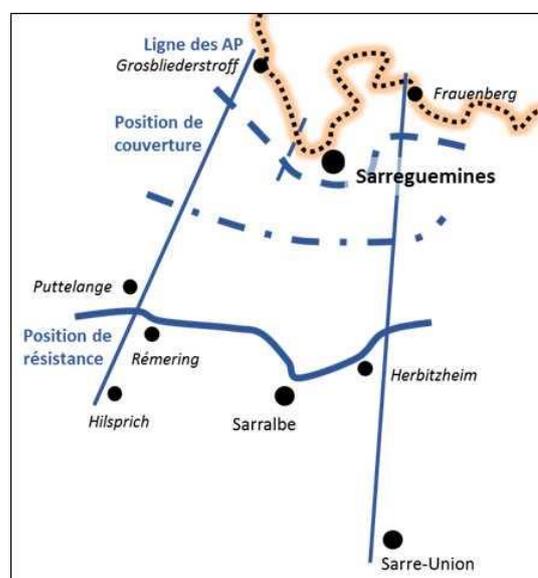
Le 27 novembre, la division est transportée par voie ferrée dans la région d'Arcis-sur-Aube où le régiment (PC à Lhuitre) complète ses matériels et parfait son instruction.

Sur le front de Lorraine, 27 février au 14 mai 1940

Rattachement : 4^e armée, 20^e corps d'armée ; réserve de GA 2 le 2 mai

Du 27 au 29 février 1940, la division fait mouvement par voie ferrée dans la région de Avricourt, Dieuze, Benestroff, à l'est de Nancy.

Du 1^{er} au 3 mars 1940, elle fait mouvement par voie terrestre vers la région de Sarreguemines. Les 4 et 5 mars, elle relève la 7^e DIC dans le secteur centre du secteur fortifié de la Sarre, entre Grosbliederstroff au nord et Frauenberg à l'est. La position de couverture comporte deux quartiers. Elle est tenue à l'ouest par un bataillon du 18^e RTA et le 87^e groupe de reconnaissance de division (GRDI) et à l'est par deux bataillons du régiment.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 2 mai, la division est relevée et placée en réserve de groupe d'armées dans la région de Dieuze où elle reste jusqu'au 14 mai 1940.

Entre le 15 et le 16 mai, la division est transportée par voie ferrée sur la région de Pierrefonds.

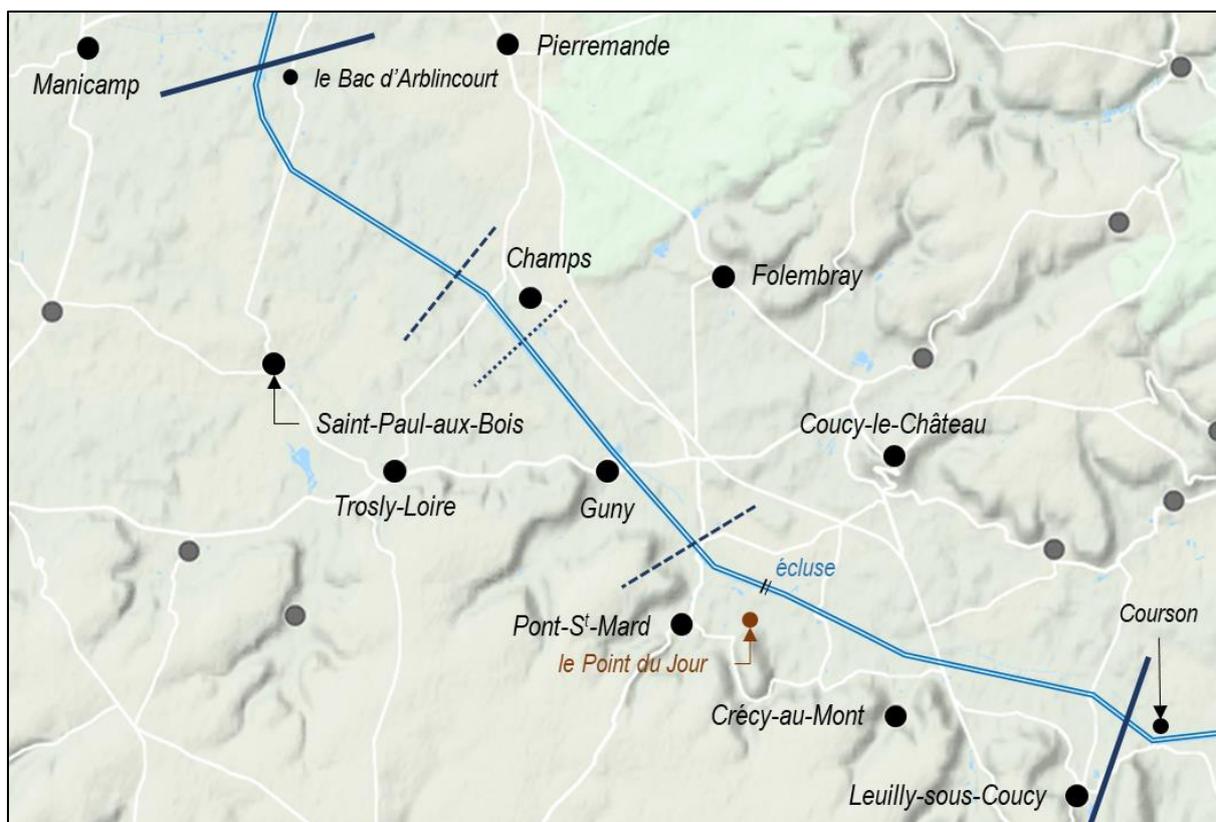
Sur le front de l'Ailette, 17 mai au 4 juin 1940

Rattachement : 6^e armée, 17^e corps d'armée ; 7^e armée, 24^e CA le 31 mai

Débarquée le 17 mai à Compiègne et Attichy, la division fait mouvement le 18 mai sur l'Ailette qu'elle doit tenir du Bac-d'Arblincourt au pont de Courson exclu.

Le 19 mai matin, le régiment occupe le secteur allant du Pont de Champs à l'ouest jusqu'au pont de Courson exclu à l'est. Le 21 mai, le pont de Champs passe au 18^e RTA et dans la nuit du 24 au 25 mai, le 17^e RTA qui vient d'arriver, relève le 2^e bataillon du régiment sur toute la partie est du secteur jusqu'à l'écluse au NE du Point du Jour incluse.

Le 30 mai, en raison de l'introduction de la 7^e DI à l'est de la division, le dispositif est à nouveau remanié. Le pont de Champs repasse dans le secteur du régiment dont le dispositif comprend deux bataillons en 1^{re} ligne : le 2^e bataillon à gauche et le 1^{er} à droite, le 3^e bataillon est en 2^e ligne à Trosly-Loire.



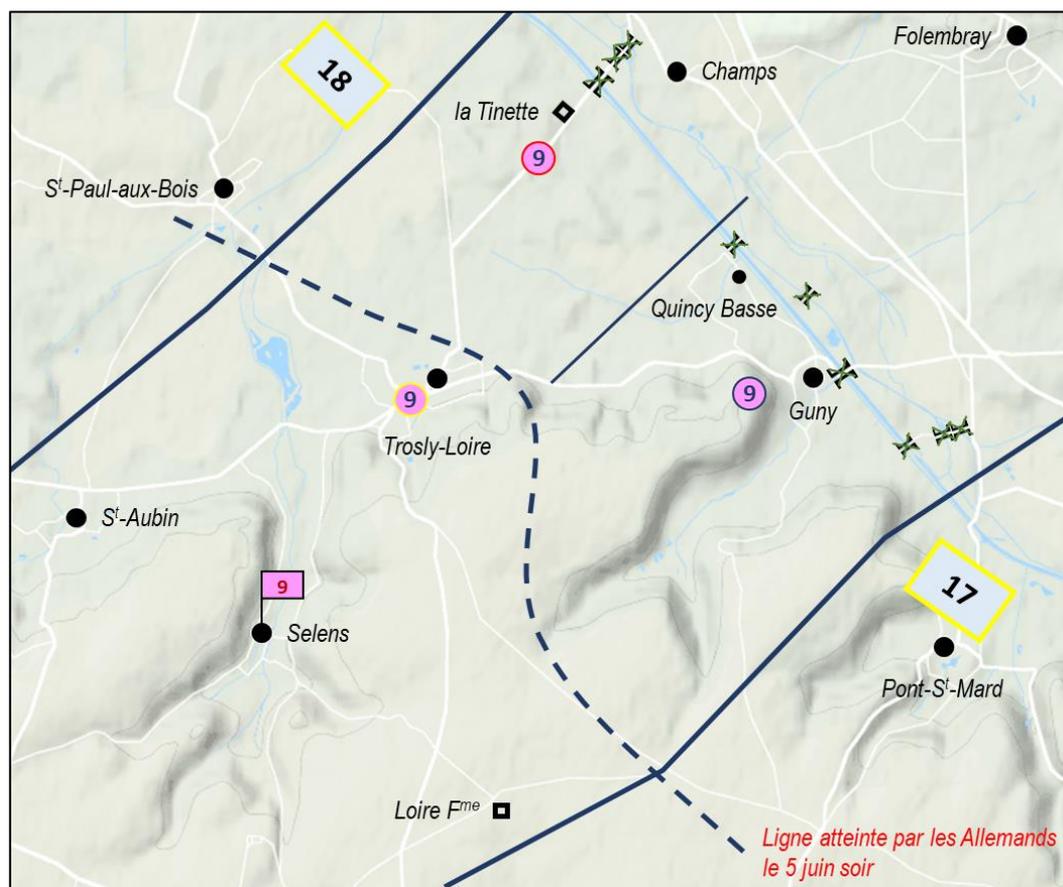
TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Bataille de l'Ailette et de l'Aisne, 5 au 11 juin 1940

Rattachement : 7^e armée, 24^e corps d'armée

Le 5 juin vers 05h00, après un violent bombardement, les Allemands franchissent le canal à la faveur d'un épais brouillard artificiel et attaquent les positions de la division. Devant le 9^e RZ, l'IR 105 (ID 72) est tenu en échec par les centres de résistances tenus par les bataillons ; il les isole et les contourne. Le PC du régiment à Selens est dégagé par une contre-attaque de la 6^e compagnie du 17^e RTA. Au soir, les Allemands sont à hauteur de Trosly-Loire tandis que les deux bataillons de 1^{re} ligne, encerclés, résistent toujours.

Le 6 juin, les Allemands repartent à l'attaque au lever du jour. Ils sont arrêtés devant Trosly-Loire avec des pertes significatives et ne parviennent pas à faire tomber les points d'appui encerclés. Vers 21h00, arrive aux unités l'ordre de repli vers l'Aisne. Durant la nuit, les zouaves arrivent à briser l'encerclement.



Le 7 juin matin, ils doivent encore livrer combat à Audignicourt avant de franchir, vers 12h00 à Vic-sur-Aisne, la rivière tenue par des éléments de la 11^e DI. Dans l'après-midi, le régiment se regroupe dans la région de Sailly ; il est réduit à la valeur de deux petits bataillons.

Le 8 juin, le 17^e RTA, le GRDI et le régiment occupent le secteur de Montigny-Lengrain face à l'est. Le 2^e bataillon qui doit défendre le secteur de la ferme de Pouy est en place vers 16h00 avec du nord au

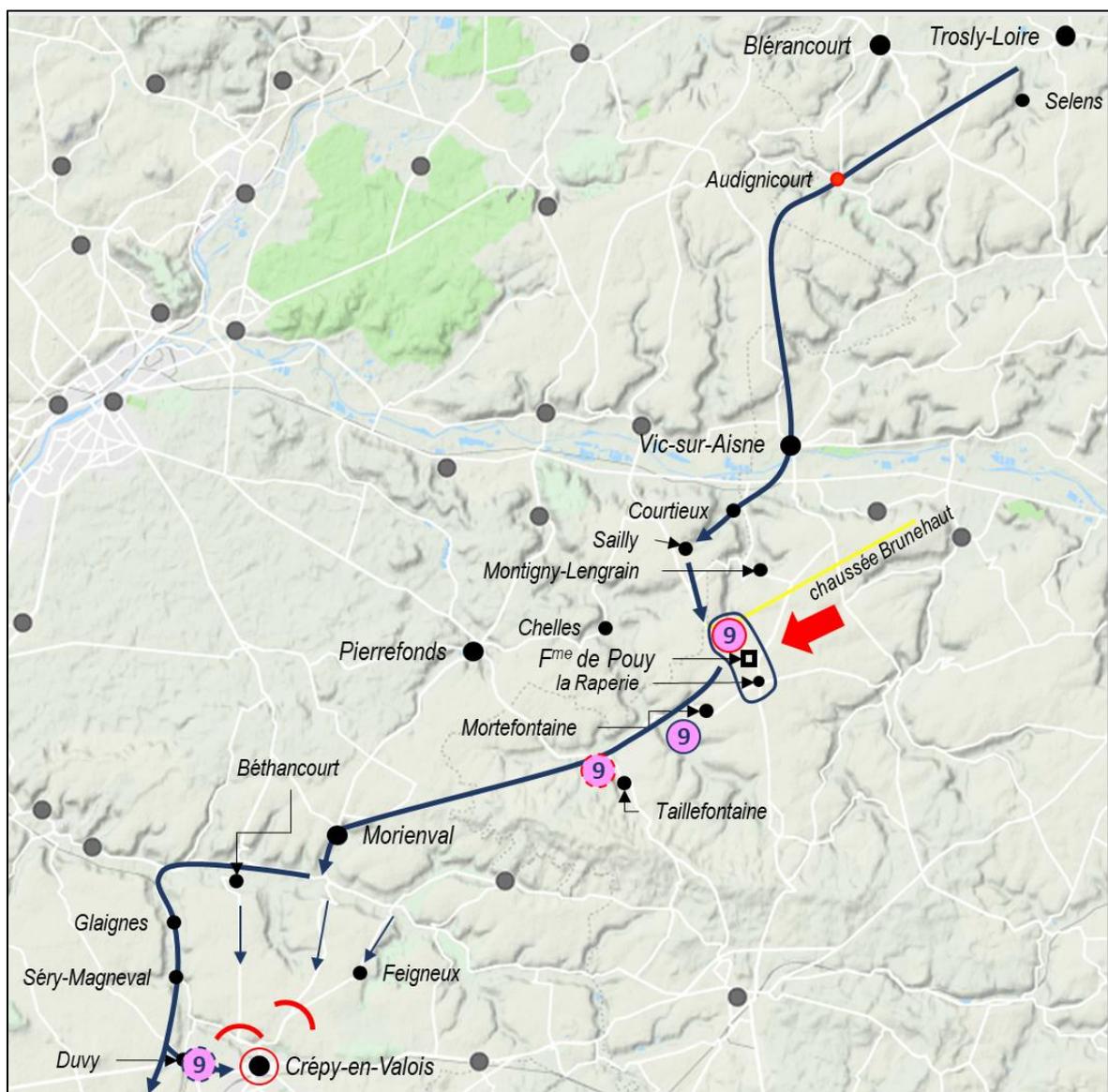
TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

sud : la 6^e compagnie sur la chaussée Brunehaut, la 5^e compagnie à la ferme, la 7^e compagnie à la Raperie.

Vers 18h00, les Allemands attaquent la ferme de Pouy. A 21h00, ayant subi de fortes pertes, ils arrêtent leur attaque.

Le 9 juin durant la matinée et le début de l'après-midi, précédés par un déluge d'obus d'artillerie et de minenwerfer, les Allemands lancent à l'assaut de la ferme de Pouy plusieurs vagues d'infanterie qui sont stoppées systématiquement par les tirs de nos mitrailleuses. Vers 15h00, l'ennemi tente alors de déborder la ferme de Pouy par la chaussée Brunehaut. Il est repoussé par la 6^e compagnie.

A 23h30, sur ordre, le 2^e bataillon se replie sur Taillefontaine.



Le 10 juin, le 2^e bataillon à Taillefontaine se trouve à nouveau en 1^{re} ligne et arrête l'attaque allemande dans son secteur.

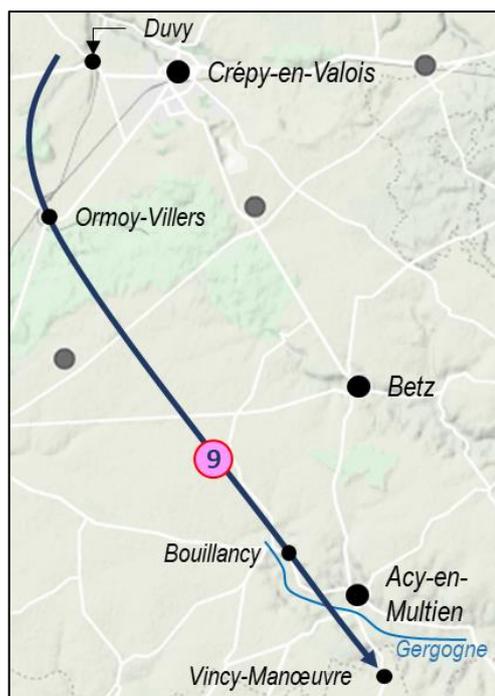
Dans la soirée, le bataillon décroche avec la division qui doit se reporter en arrière de la Gergogne (entre Crépy-en-Valois et Meaux). Dans la nuit, la tête de la division (17^e RTA) se heurte aux environs

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

de Crépy-en-Valois à des éléments allemands qui ont pris pied dans la ville. L'attaque immédiatement montée ne permet pas de forcer le passage. Peu après 03h00, le 1^{er} bataillon est engagé contre les Allemands qui tiennent Crépy. Son action permet à certains éléments du 17^e RTA de décrocher puis, en s'accrochant aux lisières de la ville, il fixe un nombre significatif de troupes ennemies, autant d'adversaires en moins contre le reste de la division qui peut alors contourner la ville par l'ouest et poursuivre son repli.

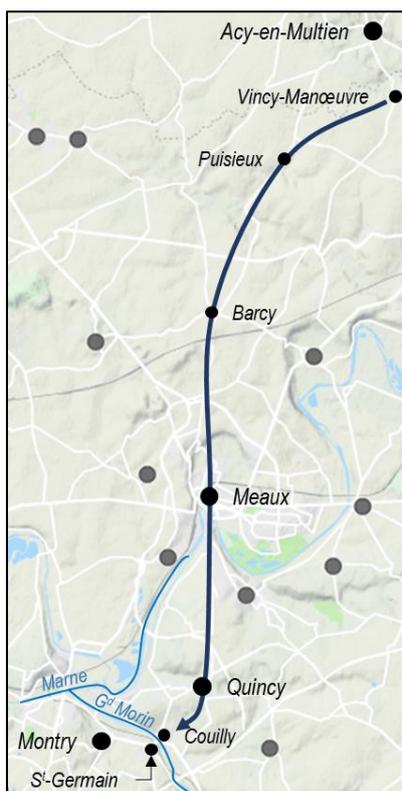
Le 11 juin, totalement isolé, le bataillon résiste durant toute la journée aux attaques allemandes. Profitant de la nuit, il rejoint les lignes françaises dans la région de Vincy-Manœuvre. A son arrivée, il ne compte plus que la valeur d'une ½ compagnie.

Dans le même temps, le reste du régiment (réduit aux UR et au 2^e bataillon) arrive dans l'après-midi du 11 juin pour rejoindre le sud de la Gergogne dans la région de Vincy-Manœuvre.



Bataille d'Ile de France, 12 au 15 juin 1940

Rattachement : 7^e armée, 24^e corps d'armée



Le 12 juin vers 17h00, après une matinée calme, le régiment reçoit l'ordre de repli au sud du Grand-Morin.

Il est exécuté dans la nuit du 12 au 13 juin sur l'axe Puisieux, Barcy, Meaux, Quincy.

Le 13 juin matin, la division occupe la position allant du confluent de la Marne et du Grand Morin à Couilly inclus ; le régiment tient le sous-secteur de Saint-Germain-sur-Morin. En fin de journée, l'ordre de repli sur la Seine étant arrivé au régiment, il fait



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

mouvement par voie routière jusqu'aux environs de Fontainebleau.

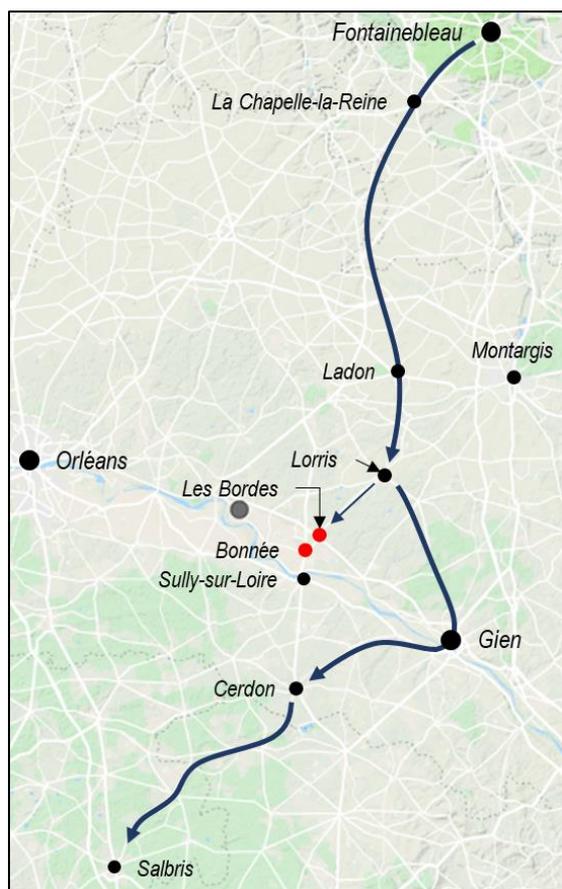
Le 14 juin matin, la division tient la Seine de Samois-sur-Seine à Veneux-les-Sablons ; le régiment tient le sous-secteur de Champagne-sur-Seine.

Le 15 juin en milieu d'après-midi, avec l'arrivée des Allemands dans la zone, la tête de pont du régiment à l'est de la Seine est repliée et le pont de Champagne-sur-Seine est détruit.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, le régiment rejoint le carrefour de l'Obélisque au sud de Fontainebleau.

Retraite du centre, 16 au 24 juin 1940

Rattachement : 7^e armée, 24^e corps d'armée



Embarqué le 16 juin à l'aube, le régiment fait mouvement par voie routière jusqu'à Ladon où, à partir des sorties nord de la ville, il assure la protection du convoi parti à 10h00 de La Chapelle-la-Reine.

Le 16 juin soir, arrivé à proximité du pont de Sully endommagé, le convoi est dirigé sur Gien. Des éléments du régiment sont mis à la disposition du colonel Roux commandant l'infanterie divisionnaire pour former un môle défensif vers Les Bordes et Bonnée.

Le 17 juin, la résistance du môle défensif permet au gros du convoi de franchir la Loire à Gien et de se regrouper dans la région de Cerdon. Les défenseurs du môle défensif, sont encerclés et fait prisonniers dans la soirée malgré une tentative de dégagement conduite par le GRDI.

Le 18 juin, l'infanterie de la division est réorganisée en deux groupements mixtes : le 9^e RZ et le 17^e RTA aux ordres du chef de corps du 9^e RZ, le 18^e RTA et le 19^e bataillon autonome de tirailleurs sénégalais

(BATS) aux ordres du commandant du 2/18^e RTA. En fin d'après-midi, l'infanterie fait mouvement jusque dans la région au nord-est de Salbris.

Dans la nuit du 18 au 19 juin, le groupement fait mouvement vers le Cher.

Le 19 juin dans la matinée, le groupement franchit la rivière à Mennetou-sur-Cher et s'installe au sud de la coupure, le 9^e RZ à Châtres-sur-Cher.

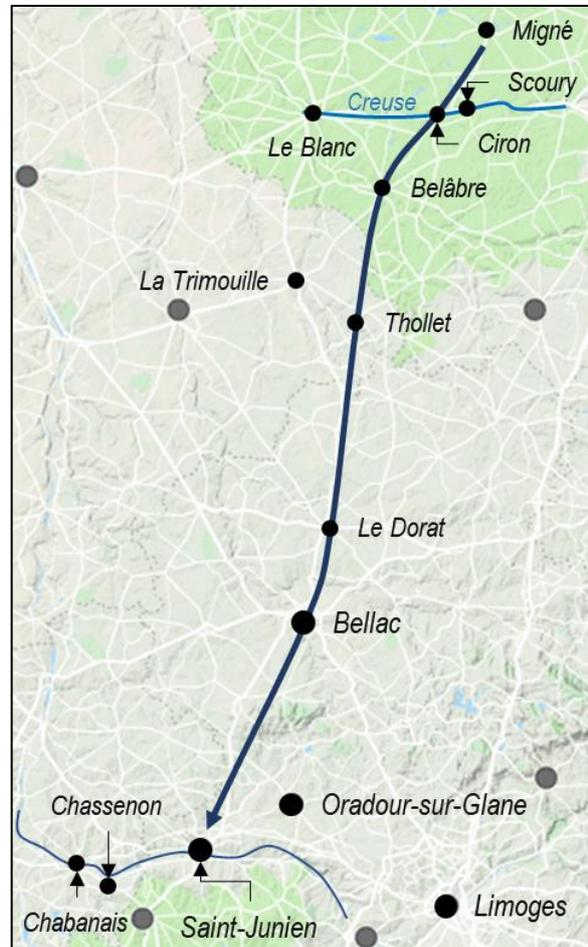
Le 20 juin dans l'après-midi, les Allemands se présentent devant le pont de Mennetou, face au 17^e RTA. Le contact est sérieux et il rend délicat le décrochage débuté à 20h30 en vue du repli vers l'Indre.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Faisant mouvement de nuit par Anjouin et Aize, le groupement se rassemble le 21 juin dans l'après-midi au sud de la rivière, dans la région de Migné.

Vers 21h30, des éléments du régiment font mouvement par voie routière sur la région de Ciron, où ils doivent occuper les ponts sur la Creuse. Ils sont rejoints dans la deuxième partie de la nuit par le reste du groupement acheminé par voie routière.



Le 22 juin matin, le groupement tient le secteur est de la division, du pont de Ciron au pont de Scoury (exclu).

Dans la nuit du 22 au 23 juin, le groupement se replie vers la région de La Trimouille, Thollet.

Le 23 juin journée, le groupement se replie vers la Vienne.

Le 24 juin, la division est installée sur la Vienne ; le groupement tient le sous-secteur ouest, de Chabanais à Chassenon.

Le 25 juin à 0h35, cessation des hostilités. Les unités se regroupent et rejoignent la région de Châteauroux entre le 3 et 7 juillet.

Après la campagne

Les unités se regroupent et rejoignent la région de Châteauroux entre le 3 et 7 juillet.

Le 9^e RZ est dissous le 16 juillet 1940 à Issoudun.

Les rescapés du régiment regagnent l'Algérie à bord du « *Gouverneur Général de Gueydon* » ; ils débarquent à Alger le 11 août 1940.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Etat d'encadrement

Cet état a été réalisé à partir d'informations incomplètes, extraites du livre « *La randonnée du 9^e Zouaves* ». Ainsi, la correspondance entre les noms des commandants d'unité et les compagnies concernées n'est pas certaine. Il présente donc certainement des erreurs, voire des omissions. Toute aide pour l'améliorer est la bienvenue.

Chef de corps

Colonel Roubertie
Lieutenant-colonel Tasse (1/12/1939)

Chef d'état-major

Chef de bataillon Aumeran
Chef de bataillon Giraud
Capitaine Lafite

Officier adjoint

Capitaine Maurin

Compagnie de commandement

??? ; lieutenant Emptoz ; capitaine Schenck

Compagnie Hors Rang

Capitaine Gadal

Compagnie Régimentaire d'Engins

Capitaine Marchetti ; lieutenant Ferrandi

1^{er} bataillon

Commandant de bataillon
Chef de bataillon Le Treize

Capitaine adjudant-major
Capitaine Schenck
Capitaine Jacquin

1^{re} compagnie : capitaine Lacanal
2^e compagnie : capitaine Jacquin ; lieutenant Guvan ; lieutenant Fraudeau
3^e compagnie : lieutenant Langrée ; lieutenant Benchetrit ; lieutenant Guvan
Compagnie d'accompagnement de bataillon : capitaine Pertuis

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

2^e bataillon

Commandant de bataillon

Chef de bataillon Giraud

Chef de bataillon Aumeran

Capitaine adjudant-major

Capitaine Devès

Capitaine Amann

5^e compagnie : capitaine Amann ; lieutenant Garcia

6^e compagnie : capitaine Bordes ; lieutenant Guvan ; lieutenant Genin

7^e compagnie : lieutenant Emptoz ; lieutenant puis capitaine Bono

Compagnie d'accompagnement de bataillon : lieutenant Casanove

3^e bataillon

Commandant de bataillon

Chef de bataillon Goris

Capitaine Suby

Capitaine Deves

Capitaine adjudant-major

Capitaine Desmaret

Capitaine Magnin

Lieutenant Coriat

9^e compagnie : capitaine Lafite ; capitaine Aillet

10^e compagnie : capitaine Ducamin ; capitaine Lafite ; lieutenant Averseng

11^e compagnie : capitaine Suby ; capitaine Ducamin

Compagnie d'accompagnement de bataillon : lieutenant Garcia ; capitaine Girault

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Texte des citations

9^e régiment de zouaves, à l'ordre de l'armée

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Tasse, a, depuis le 5 juin, constamment tenu tête à l'ennemi ; sur l'Ailette pendant deux jours, à l'est de la forêt de Compiègne pendant deux jours, pour couvrir le flanc droit des Divisions voisines, pendant deux jours enfin, sur le front de la Seine, se laissant encercler dans ses points d'appui formés sans aucune défaillance se dégageant la nuit, et ne quittant la position que lorsque l'ordre de repli était imposé par le Commandement. A fait au cours de ces combats plus de 200 prisonniers. » (*Ordre n° 211/C du 2 septembre 1940, JO du 18 août 1941*)

Sources

Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre

Carnet de la Sabretache n 49

HISTORAMA hors-série - 10, consacré aux Africains

La drôle de guerre en Moselle (2 tomes), par Henri Hiegel, paru aux éditions Pierron (1983 & 1984)